



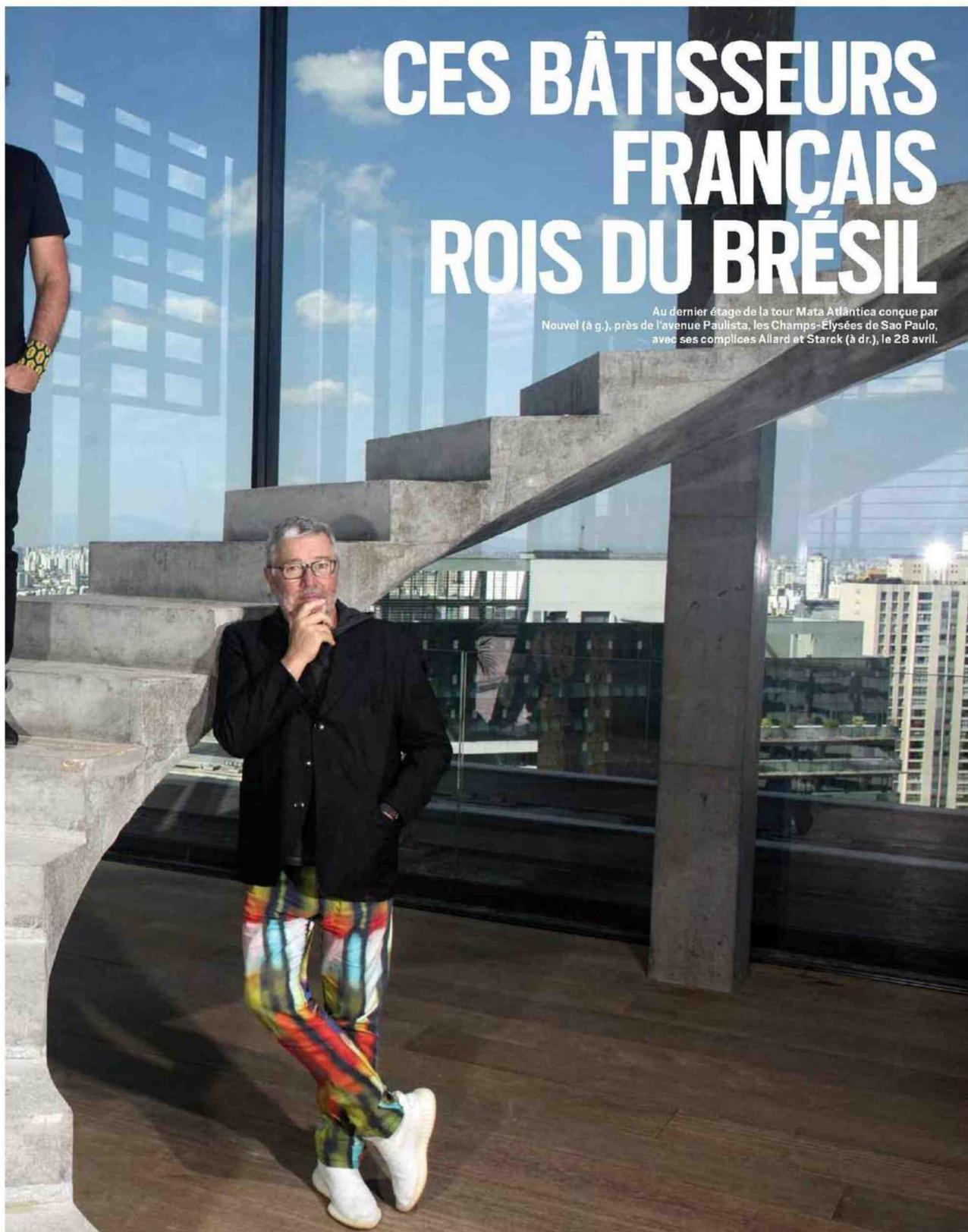
À Sao Paulo, Jean Nouvel,  
Alexandre Allard et Philippe Starck créent  
une cité du futur, verte et vertueuse

Ils veulent redonner de l'air et de l'âme à cette jungle de béton. Le projet pharaonique a été initié en 2011 par l'entrepreneur Alexandre Allard. Aux plus grands noms de l'architecture et du design tricolores, il a confié les clés d'un rêve : la Cidade Matarazzo. Un lieu de vie végétal et durable dans un pays meurtri par la déforestation. Sur le site d'une ancienne maternité, devenue l'hôtel de luxe Rosewood, qui a ouvert cette année, un centre commercial et une tour aux jardins suspendus accueilleront le public en 2023.

PHOTOS ENRICO DAGNINO / REPORTAGE LOÏC GRASSET

# CES BÂTISSEURS FRANÇAIS ROIS DU BRÉSIL

Au dernier étage de la tour Mata Atlântica conçue par  
Nouvel (à g.), près de l'avenue Paulista, les Champs-Élysées de Sao Paulo,  
avec ses complices Allard et Starck (à dr.), le 28 avril.





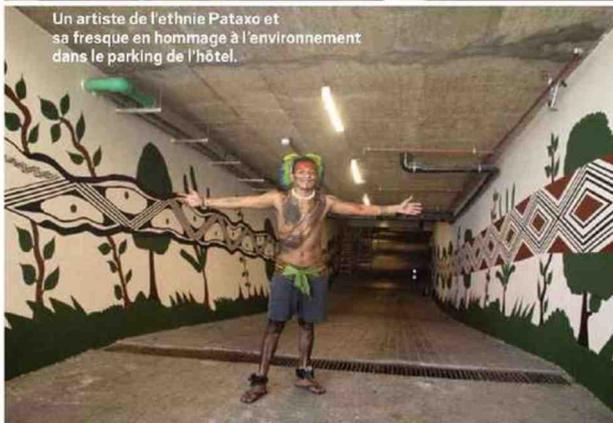
Au cœur de São Paulo, les 5 hectares de la Cidade Matarazzo.



L'un des six restaurants de l'hôtel Rosewood.



L'Ayahuasca Building, par l'architecte Rudy Ricciotti. Un immeuble de bureaux, de salles de congrès et d'événements.



Un artiste de l'ethnie Pataxo et sa fresque en hommage à l'environnement dans le parking de l'hôtel.



Dans la chapelle Santa Luzia, qui date de 1922, le vitrail de l'artiste Vik Muniz.

Derrière l'hôtel, la tour de 25 étages, pensée par Jean Nouvel comme un dialogue entre l'architecture et la nature.



## Tour vertigineuse, galerie d'art XXL, centre commercial, un nouveau centre-ville est en train de naître

Pour offrir un cœur battant à la plus grande métropole du Brésil, ils ont imaginé un éden de verdure... et de culture ! Le parc aux 10 000 arbres, avec ses oliviers centenaires, va servir d'écrin aux espaces dédiés à la danse et à la musique, au cinéma et aux expositions. Cinquante-sept artistes brésiliens seront mis en avant par une collection permanente de 450 œuvres. Une déclaration d'amour à la richesse et à la diversité de la création du pays.



Sur le toit de la tour, de g. à dr. : Radha Arora, président de Rosewood, Alexandre Allard, Jean Nouvel et Philippe Starck.

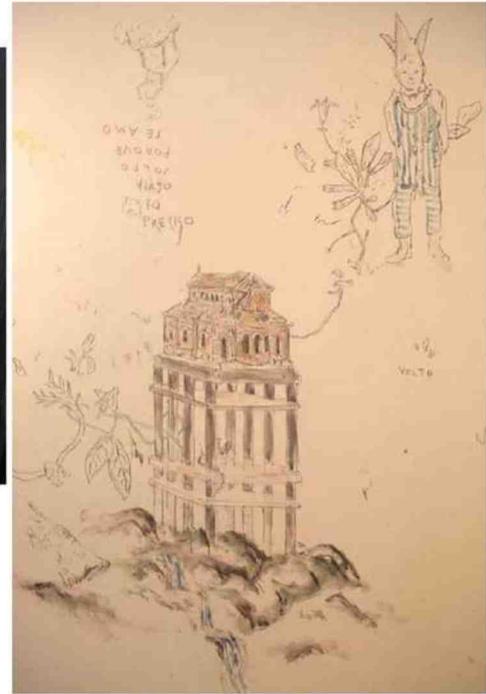
## Un projet fou plus fort que la crise, le Covid et même Bolsonaro

De notre envoyé spécial à Sao Paulo Loïc Grasset

**C'**est une cité dont la puissance tellurique et urbaine subjugue. Un creuset de matière, d'émotion et de baroque où s'épanouissent toutes les frénésies. Sao Paulo : quinze fois la superficie de Paris et, avec 12 millions d'habitants, la population de l'Île-de-France. Beaucoup abhorrent. Quelques-uns adorent. Alexandre Allard, lui, «surkiffe».

Cet homme d'affaires hors norme, volcan en éruption permanente, que Philippe Starck décrit comme «un parachutiste sans parachute» et «un visionnaire à l'intelligence fulgurante», a imaginé ici une cité du futur, verte et vertueuse. Avec une idée-force : réparer une souffrance urbaine et doter d'un centre-ville une mégalopole, verrue de béton verticale, oppressante et pouacre, qui en manque cruellement. Il a entraîné dans ce magna «un groupe de gens passionnés, excessifs, créatifs et amoureux» : outre le designer Philippe Starck, les architectes Jean Nouvel et Rudy Ricciotti ou le conglomérat hongkongais Chow Tai Fook, l'un des premiers joailliers au monde et propriétaire du groupe hôtelier de luxe Rosewood.

Devant nous, la Cidade Matarazzo, cinq hectares de vert et de beau, à un jet de pierre de la Paulista, les Champs-Élysées de «Sampa», et ci-devant une maternité où naquirent un demi-million de bébés de 1943 à l'orée des années 1990. Au milieu d'une végétation luxuriante de jacarandas et de fromagers, des corps de bâtiments au stuc jaune chamoisé, voulu par le Rockefeller brésilien, Francesco Matarazzo, pour la communauté italienne



L'un des dessins de l'artiste Virgilio Neto, comme des petites histoires sur des murs de l'hôtel.

immigrée. Longtemps abandonné, l'ancien hôpital est aujourd'hui restauré en palace, le Rosewood Sao Paulo, dessiné de pied en cap par Philippe Starck. Chaque étage, chaque lieu, auguste et singulier, est le fruit d'une carte blanche à un artiste brésilien. Ainsi, au sixième, les murs de dessins fantasmagoriques de Virgilio Neto ou le bar Rabo di Galo au rez-de-chaussée, aux plafonds mâchurés de symboles hallucinogènes, hommage à la boisson psychotrope ayahuasca, de l'État côtier d'Espírito Santo, dont l'artiste est originaire.

Tout au fond de cette oasis urbaine : la Mata Atlântica, tour-arbre de 25 étages, rêvée par Jean Nouvel. La façade comprend 720 brise-vues réalisés en Corten, un acier dont l'aspect rouillé rappelle la couleur du bois de pau-brasil et du bois de rose. Un hommage architectural à la forêt atlantique, biome humide qui s'étire le long du littoral brésilien. À le voir arpenter les rues des environs, scrutant à travers les frondaisons le meilleur angle, la perspective idéale, on prend la mesure de la passion et de l'énergie que l'architecte a mises dans ce bâtiment déjà iconique. «La globalisation des villes est terrifiante, explique Jean Nouvel. Avec cette tour, j'ai voulu délivrer un message urbain et écolo. Oui, il est possible d'édifier ici un immeuble de grande taille qui tienne compte du territoire et des gens, et qui entre en dialogue avec la nature.» Sur les terrasses des appartements, de véritables jardins suspendus où sont plantés des arbres de 14 mètres avec, en contrebas, luxe suprême, un espace réservé aux racines.

Pour transmuter en écrin de luxe et de créativité le vieil hôpital décati, envahi par les lianes folles et les kapokiers aux longues coulures entrelacées, il a fallu beaucoup de persévérance et d'obstination face aux vents contraires et aux chausse-trappes. C'est là qu'intervient Alexandre Allard. Vibronnant, furieusement sympathique, il détonne dans le bestiaire entrepreneurial français. Né à Washington, il a grandi en Côte d'Ivoire. «Je me réveillais chaque matin en regardant ma peau et en me demandant : "Mais bon sang ! Pourquoi je ne suis pas noir ?"» rigole-t-il. De là, une capacité à résister aux tempêtes

PARIS  
MATCH ACTUALITÉ

de force 12 et un côté foutraque et « même pas peur ». À l'orée des années 1990, le jeune Allard fait fortune en France dans la tech et la data, à une époque où ces mots ne sont pas dans le dictionnaire. Il rachète le Royal Monceau, le revend aux Qatariens et tente vainement d'obtenir l'autorisation de transformer l'Hôtel de la marine, sis place de la Concorde, à Paris, en un espace ouvert, consacré à l'art et à l'artisanat d'art.

Convaincu qu'en France l'imagination n'est plus au pouvoir, bridée par la lourdeur du patrimoine et la dictature de la normalité, Alexandre Allard part chercher ailleurs un terreau pour faire vivre ses rêves d'urbanisme éco-chic et culturel. Le Brésil s'impose. « Parce que c'est le dernier grand pays de l'âme. Ici perdue une capacité à s'exalter et à croire en autre chose que des constructions rationnelles, explique-t-il. J'ai cherché longtemps. Plus de deux ans. » En novembre 2007, sur une photo que deux de ses gars de Sao Paulo lui envoient, il entrevoit la Cidade Matarazzo. Le soir même, il prend un vol pour Sao Paulo. Dans l'avion, il n'arrive pas à dormir, surexcité, en transe. Arrivé à destination, il escalade les palissades et tombe instantanément amoureux de « ce lieu magique, ce paradis perdu ».

La suite sera tout sauf un long fleuve tranquille. Alexandre Allard perd d'abord l'appel d'offres pour acheter le terrain, mais réussit à emporter la mise en démontrant que son rival, le vainqueur, est fauché et corrompu. Il lui faut alors trouver des investisseurs. Premier « pitch », fin 2012, au groupe américano-hongkongais Rosewood, ténor de l'hôtellerie de luxe (Crillon Paris, Carlyle New York...). Des pros carrés, pointilleux, qui ne craquent que pour des projets exceptionnels. « Nous sommes venus à Sao Paulo et, là, nous avons eu le coup de foudre, se souvient Radha Arora, président du groupe. Alex nous a retournés, hypnotisés. En quatre heures, le contrat – 700 pages – était bouclé alors qu'il faut des mois, en général, pour parvenir à un accord. Nous avons adhéré à son rêve de faire de la Cidade Matarazzo une destination hors du temps et hors du commun. »

Même chose pour Philippe Starck, bombardé directeur artistique : « Je décline environ 90 % des projets qu'on me propose. Mais là, je n'avais pas le choix. La vision d'Alexandre était si puissante ! Et puis que faire devant tant d'énergie ? Face à moi, c'était "Aguirre, la colère de Dieu" ! Alors je suis devenu son esclave pendant quinze ans, à raison d'une semaine par mois, pour tout penser et créer de A à Z. Avec comme idée-force, puisque nous sommes dans une ancienne maternité, de redonner naissance à la naissance. »

Pour Philippe Starck comme pour Jean Nouvel, l'équation n'a pas été simple. Pas question de faire venir des matériaux du bout du monde quand le Brésil dispose de matières pouvant être valorisées. Alexandre Allard fait appel aux Ateliers de France pour former les

**Philippe Starck, directeur artistique et architecte d'intérieur de l'hôtel, dans le lobby qu'il a dessiné. Tous les meubles ont été fabriqués par des artisans brésiliens.**



Alexandre Allard sur le chantier de la future salle de concerts de 1 800 places.

artisans brésiliens aux techniques du plâtre, de la serrurerie ou de la dorure. Afin de trouver les justes pierres pour les sols et les murs, il visite 780 carrières et construit une usine de 27 000 mètres carrés. Travaux d'Hercule, nettoyage des écuries d'Augias, Hydre de Lerne – l'administration –, toute l'imagerie mythologique ne suffirait pas pour décrire ce chantier, le plus gros du pays. À cela il faut ajouter la crise économique brésilienne de 2014, la pire de l'histoire du pays, avec une monnaie divisée par deux, le virus Zika, l'arrivée au pouvoir du populiste d'ultra-droite Jair Bolsonaro et... le Covid. « À part un cataclysme nucléaire, se marre Alexandre Allard, je ne vois pas ce qu'on aurait pu avoir de pire. J'ai le sentiment d'être un explorateur du XIX<sup>e</sup> siècle avec caravane, mutineries et coups de Jarnac, et de vivre une aventure romantique. » En quinze ans, son budget a plus que doublé, passant de 1,2 à 2,7 milliards de reais, soit 550 millions d'euros. « J'ai fait tapis, misé tout ce que j'avais, passé des nuits sans sommeil, car chaque mois il fallait régler 15 000 fiches de paie. »

Le pire, c'est que le projet n'est pas abouti. À une encablure du Rosewood Sao Paulo, tractopelles et excavatrices s'activent encore. De terre, sortira en 2023 le plus grand centre d'exposition artistique du Brésil, des commerces, un marché bio et 34 restaurants dirigés par des chefs locaux. Après les cathédrales, il faudra créer les liturgies, puisque le promoteur français deviendra de facto, dès l'an prochain, le premier producteur de contenu culturel du pays : expositions, concerts... « Le résultat est épatant. Cidade Matarazzo va être une ville dans la ville, un lieu généreux et un catalyseur de la créativité sud-américaine », s'enthousiasme Jean Nouvel, dont c'est le premier grand voyage hors de France en deux ans. « Cela n'a pas été facile de garder durant quinze ans la même force, la même énergie. Mais, finalement, nous avons ici un vrai paradis, un concentré d'art, de qualité et d'émotion permanente », conclut Philippe Starck. Le designer vient de replonger. Avec Alexandre Allard, il travaille déjà sur un autre projet encore plus grand, plus fou, plus osé. Et toujours au Brésil. Mais où ? Sao Paulo ? « Peut-être. » Salvador de Bahia ? « Possible. » Pour le reste, mystère et bossa-nova. ■

**Pour Starck, « c'est un paradis, un concentré d'art, de qualité et d'émotion »**